3

Le délire

opera en un acte

LE DÉLIRE

OU

LES SUITES D'UNE ERREUR,

COMEDIE

EN UN ACTE, EN PROSE MÊLÉE D'ARIETTES,

Représentée pour la première fois le 16 frimaire, sur le Théâtre de l'Opéra comique national, an 8.

Paroles du Citoyen R. St.-Cir, Musique du Citoyen Berton.

» Le cœur n'a pas de démence, l'esprit
» peut s'égarer ; mais l'ame ....
» immortelle .... reconnaissante...
Délire.. Scène VIII....

A PARIS,

A l'ancienne Librairie de DU PONT de Nemours, rue de la Loi, n°. 1231.

AN VIII.

PERSONNAGES.

MURVILLE, *jeune homme de 25 ans, ruiné au jeu et fou. Habit gris-brun, point de cravatte, la poitrine decouverte, un portrait suspendu à un ruban noir au col; gilet jaune boutonné de travers; culotte grise; les jarretières défaites; le bas gauche tombant à demi; les cheveux coupés à la moderne, sans poudre, hérissés; le front entièrement dégagé d'un côté, des cheveux tombans de l'autre, la barbe longue, le teint pâle et les yeux enflammés. Le cit.* GAVAUDAN.

TILLEMONT, *jeune joueur, fat, étourdi; costume de cheval de la plus grande élégance; cheveux poudrés. Le cit.* ANDRIEUX.

Mad. de VOLMAR, *Sœur de Murville; en blanc, bien mise, sans être trop recherchée. La cit.* CRÉTU.

CLARICE, *Femme de Murville; en blanc, sans rouge, des cheveux noirs flottans sous un chapeau; un long voile blanc. La cit.* JENNY BOUVIER.

MATHILDE, *bonne Fermière; en robe de soie puce. La cit.* GONTHIER.

GEORGE, *Jokei américain; les cheveux ronds, gilet de velours noir, tresses sur les coutures en argent; pantalon jaune, bottes anglaises, chapeau de courier en velours noir. Le cit.* MOREAU.

PIERRE, *Jardinier-concierge; homme de 40 ans; habit gris, culotte rouge. Le cit.* ALLAIR.

VILLAGEOIS et VILLAGEOISES.

LE DÉLIRE
OU
LES SUITES D'UNE ERREUR.

Le Théâtre représente le parc du château de Mad. de Volmar, près de Mantes sur Seine. A gauche, un bras de rivière, bordé par un tapis de verdure. Plus loin, une petite touffe de saules pleureurs. Près du spectateur et sur le bord de l'eau on voit une urne. En arrière est un petit pont de bois jetté sur le bras de rivière, au fond des bosquets, et beaucoup d'eau. A droite un grand pavillon, avec une porte élevée, et plusieurs marches. Dans le lointain un autre pavillon en forme de chaumière.

SCÈNE PREMIÈRE.

VALETS DE LA FERME, VILLAGEOIS, *jouant aux quilles, aux boules, aux dez;* JEUNES FILLES *cueillant des violettes. Les uns boivent, d'autres dansent, tous sont en mouvement.*

CHŒUR DE VILLAGEOIS.

C'EST la fête de not' village!
Buvons, jouons, faisons tapage.

UN GARÇON.

Pour être heureux
A tous les jeux
Faut que fille jolie
S'associe
Avec son amoureux.

FILLES *donnant le bras aux garçons.*

Oui, faut êtr' deux
Pour être heureux !

UN D'EUX, *jouant aux quilles.*

Deux, trois, parterre.....

UN AUTRE, *jouaut aux boules.*

A moi, la boule !

UN AUTRE, *jouant au dez.*

Dix ! j'ons gagné !

TOUS.

Comm' l'argent roule !

SCÈNE II.

LES MÊMES, Mad. DE VOLMAR.

Mad. DE VOLMAR *aux hommes, avec bonté.*

NE jouez pas près de ces lieux,
Mes amis ! vous, que le plaisir anime !
(Elle montre le grand pavillon.)
Murville infortuné, du jeu triste victime,
Ici pleure une épouse, objet de tous ses feux,
Qu'il plongea dans l'abîme .....
Jouet d'amis trompeurs.
Il en perd la raison. Que de maux il endure !
Tout lui peint des joueurs ;
Il semble haïr la nature.

TOUS *cessant leurs jeux.*

Je n'savions pas tous les maux qu'il endure !

CHŒUR *s'éloignant vivement avec des signes de pitié.*

Retirons-nous, craignons d'irriter ses douleurs.

Mad. DE VOLMAR.

Retirez-vous, craignez d'irriter ses douleurs.

SCÈNE III.

Mad. DE VOLMAR, PIERRE, *en guêtres, couvert de poussière et quittant son bâton.*

PIERRE.

PARDON, not' maîtresse, si pendant mon absence les jeun' gens du village voisin sont entrés dans le parc ! c'est leu fett', et i n'savont pas tous vos chagrins .....

Mad. DE VOLMAR, *très-vivement.*

Il suffit, mon ami!.... eh bien! tes recherches?...

PIERRE, *tristement.*

Inutiles! toujours! j'ons parcouru encore les hameaux, les fermes sur le rivage, on n'a rien vu; aucune nouvelle de Madame de Murville; absolument rien!...

Mad. DE VOLMAR, *avec feu et sensibilité.*

Jouissez, hommes légers! voilà l'effet de vos mœurs! voilà l'effet du jeu! ma malheureuse sœur forcée d'aller aux îles avec son père, laisse à Paris Murville, maître de ses biens, pour suivre un procès considérable et l'éducation d'un enfant adoré. Fatale imprudence! elle revient! elle se voit sans époux, sans enfans, sans

fortu.... quel coup pour une mère !... Pierre, je n'en doute plus, elle a exécuté son funeste projet....

PIERRE.

Not' maîtresse, j'irions au bout du monde pour vous sarvir ; mais, faut-il l'avouer ? je n'ons jamais espéré la retrouver.... (*Montrant le vieux pavillon de Murville.*) L'état de démence de votre frère dont je som' le gardien, ses cris d' desespoir.... ses mouvemens pour retenir sa femme comme s'il la voyait encore se précipiter.... s'te manie déchirante de la chercher dans les eaux chaqu' jour à deux heures.... tout dit qu'il a été témoin de sa perte ; oui, il est trop frappé, trop saisi...... (*S'attendrissant de plus en plus.*) C'malheureux, je l'voyons encore lorsqu'on vous l'amena ici, il y a huit jours, noyé de larmes, l'esprit perdu, tenant le billet d'adieu de sa femme, ne pouvant dire que ces mots.... (*D'une voix sourde.*) *Noyée! noyée!*... tout l'monde pleurait ; mais on espérait encore ; moi seul, hélas ! j'avons trop deviné....

Mad. DE VOLMAR.

Bon Pierre, je te le recommande ! nous sommes ses seuls amis.... le père de Clarice est resté en Amérique, Adolphe leur enfant n'est plus, le ciel leur a ravi ce dernier bien, il ne reste que des larmes......

PIERRE, *vivement.*

Et une respectable sœur.... (*Une heure sonne.*) Mais

v'là l'heure où j'allons li donner mes soins ;
croyez que je ne vous quittons que pour vous mieux
servir ....

Mad. DE VOLMAR.

Vas, mon ami ! suis ce qu'on a prescrit ; des soins, de la douceur, de l'exercice ; entraîne-le dans les champs, sur les monts, dans cet atmosphère pur qui calme l'esprit et console l'ame, en l'élevant vers son dernier asîle : mais surtout à deux heures précises, à cet instant terrible où il cherche son épouse sur cette rive... où, près de cette *urne* consacrée à Werther, il croit voir l'ombre errante de Clarice, ramenez-le toujours et ne le quittez pas.... (*Le rappelant.*) J'oubliais ! c'est la fête du village ; je crains des visites : je n'y suis que pour ma famille... Entre chez Murville ; ... vas, et surtout, je te le répète, ne le quitte pas.... (*Elle rentre par le côté du château.*)

SCÈNE IV.

PIERRE, TILLEMONT, GEORGE, *Jokei brillant.*

PIERRE, *à Madame de Volmar qui rentre.*

Soyez tranquille. J'aimons vot' frère !... J'allons entrer. (*En lui-même.*) Le trouver, l'œil en feu,

traçant sur le mur les traits chéris de sa femme, il me regardera sans me voir, sans parler.... Ah ! malheur à qui n'entend pas ce silence ! malheur à ceux qui l'ont trompé !

TILLEMONT, *à Pierre, avec légèreté.*

(*Il entre en fredonnant et arrive par le pont.*)

Jouer toujours,
Changer d'amours,
Voilà le bien suprême.

Mon ami, indique-moi l'appartement de Madame de Volmar, j'ai à lui parler d'affaires pressantes !...

PIERRE.

J'sommes fâché de vous annoncer qu'al n'y est pour personne.

TILLEMONT, *avec suffisance.*

Tu diras que c'est Tillemont, son cousin, qui se présente. Vas, vole, je t'attends....

PIERRE, *l'observant et allant chez Madame de Volmar.*

Son parent ! (*A part.*) mais je crains bien que ce n'soit pas le même cœur !...



SCÈNE V.

TILLEMONT, GEORGE.

TILLEMONT, *avee légèreté.*

LE château me paraît éloigné. Deux cours ! ... une longue avenue ! ... Attendons ici. George, pendant ce tems, prends un des chevaux que j'ai laissés au village ; cours à la ferme de Croissi : ... rapporte des nouvelles de notre belle désespérée, et reviens sur le champ. ...

GEORGE.

Messir sait que George exact contsidérablement toujours prêt à le menute.

TILLEMONT, *avec volubilité.*

Au retour, rappelle-toi l'ordre. D'abord, visite à Murville qui s'est relégué ici, et dont je n'ai pas de nouvelles depuis ses pertes. A trois heures je pars ; rendu à Paris, ventre à terre, la course au bois, *Alezan* et toi, pari de 200 louis, je le gagne ; . à sept heures diner au salon, vin des dieux, le *creps*, je les ruine, les écrase tous et je file ; je touche à l'opéra, j'y rassemble nos joueuses, me charge des jolies, j'emballe les siècles, je chasse les maris :

rendu à la banque à onze, la voiture à trois au Trente, du repos quand nous pourrons ; du plaisir, toujours ! (*Avec folie.*) Brave George, tu gagnes tous mes paris, je t'aime à la folie....

GEORGE, *froidement d'abord.*

Vous aimé moi ? *no ser !* (*Parodiant la vivacité de son maître.*) Jé entré chez vous par une troc, vous changé moi avec un hémi contre une vieille gival borgne ; toute lé jours à l'écourse vous jouez la gival et la jokei ensemble, ou si je gaigne, c'est per emitié for iou, et touttes les nuits je escroque la marmote à la porte de medem le bouillote end compané, où je gaigne pour me part le roume, le fièvе, le plirési ; c'est une vie de dêvle, de diable, em verreté ! What a foolishman god demmete, what a foolichsman by god !

TILLEMONT, *vivement.*

(*Riant.*) Va, je me rangerai, je ne jouerai plus ; déja, quand je pense à ce pauvre Murville ruiné, d'honneur je m'attendris. Puis.... (*Très-vivement.*) j'ai un projet !... ici ! tu seras content !.. et ma belle action de l'autre jour ?...

GEORGE.

Oh ! to be sure ! un beau trait de iumanité ! cete sûr,... (*s'eloignant vivement*) aussi pour cela in hest my horse ! à l'gival ! Un bon action, ça rend la jokei léger comme in plume, ça met en halène et fait gaigner le course, mais plus de trente.... ni

quérante ; il y a des joueurs comme vous grande, délicate, d'généreux ; mé d'autres take care ! gaire !...
(Il fait le cri de gare.)

RÉCITATIF.

Lé djunesse fait des folies,
On doit les excuser un peu ;
On voit tant de femmes djolies (*bis.*)
Tant de maris jouer gros jeu !

Cet brélan qui tant vou amuse
Vou a causé plus d'un écart ;
Le joueur prend l'argent per ruse,
Lé joueuse le cœur per l'art ;
Cet bienfait s'il vient un disgrace,
Frentchement chacun vous prévient :
Vieil coquette il vous dit : *je passe*,
Le fripon il vous dit : *je tiens.*

Mariez vite, je souhaite,
Beau petit femme et vrais amis
Valent bien brélan et roulette,
Les faux appas, les faux louis !
Cet monde un grand jeu vous retrace
Où l'on trouve vrais et faux biens ;
Le plaisir il nous dit : *je passe ;*
Lé honneur seul nous dit : *je tiens.*

(Il sort vivement.)

TILLEMONT, *allant après lui.*

Cours à Croissi, et reviens sur le champ ; crève les chevaux....

SCÉNE VI.

TILLEMONT, Mad. DE VOLMAR.

(Mad. DE VOLMAR (*faisant un pas en arrière.*)

C'EST Monsieur.... qui?... Tillemont ! (*Le reconnaissant.*) Je ne puis contenir mon indignation ! sortons....

TILLEMONT, *l'arrêtant.*

Comment ! me bouder aussi ? ma cousine, vous avez reçu mes lettres ? pas de réponse de votre part ! de Murville ! cela est inconcevable. (*Vivement.*) Etonné de son absence, de cette retraite subite, j'accours, au nom de la société, m'informer des détails, (*Avec fatuité.*) apporter des consolations, et je devance Mesdames de Vermont et de Berville que je vous annonce.

Mad. DE VOLMAR, *d'un air pénétré.*

Comment ! ces dames que je connais à peine !... causes des malheurs de ma famille !... Venez-vous tous insulter à votre victime ?...

TILLEMONT *étonné.*

Ma victime ! pour avoir produit un ami dans le monde !... parce qu'il se ruine dans une partie où

il a le malheur de s'emporter ! . . . J'en gémis ; mais puis-je répondre des caprices de la fortune , de la jalousie d'une épouse que je ne connais point, mais qu'on dit exaltée. . . .

Mad. DE VOLMAR *avec la plus grande vivacité.*

Arrêtez , insensé ! . . . cette exaltation. . . . c'est la mort ! Savez-vous quelle est la femme à qui vous insultez ? c'est une mère éplorée qui redemande un fils ; c'est une épouse , belle, estimable , à qui vous avez ravi tous ses biens et le plus grand de tous, la tendresse de son époux ; c'est un ange , victime de l'immoralité , et que vous venez d'assassiner ; elle n'est plus.

TILLEMONT *avec feu.*

O ciel ! et nous ignorons tous. . . . . comment Madame de Murville , à peine de retour ! avant qu'on ait pu la voir . . .

Mad. DE VOLMAR , *avec l'indignation la plus forte.*

A terminé ses jours par une catastrophe effroyable , et Murville , Murville ! a des accès de démence qui font craindre qu'il ait à jamais perdu la raison !

TILLEMONT *très-vivement.*

Se peut-il ! et quels indices ?

Mad.

Mad. DE VOLMAR, *avec la plus grande sensibilité.*

La nature entière est bouleversée pour lui! Tout en elle lui rappelle sa ruine et les pertes plus cruelles de sou cœur!

ROMANCE (*Mouvement agité.*)

Email des prés, verdure enchanteresse,
C'est le tapis, témoin de ses malheurs!
Zéphir.... pour lui, c'est soupir de tristesse:
Tendre rosée.... hélas ce sont ses pleurs!

Le soleil luit.... c'est le flambeau du vice!
La nuit survient, c'est la nature en deuil!
La rose meurt, c'est la fin de Clarice!
Tout l'Univers est un vaste cercueil!

Mais préférons la pitié qu'il inspire,
Au sort brillant de qui l'a pu trahir;
Car les bons cœurs aiment dans leur délire,
Et les méchans ne savent que haïr.

....

TILLEMONT, *étonné de ce qu'il éprouve.*

Moi haïr.... ah! croyez....

....



SCÈNE VII.

LES MÊMES, PIERRE, *descendant vivement les marches du pavillon.*

PIERRE, *la main au front et témoignant de la douleur.*

Retirez-vous! je ne pouvons le contenir ! Il est plus furieux qu'à l'ordinaire.... Il vient de forcer la porte ; et, pour la première fois, son bras.... J'ons senti....

(*Il fait un geste de douleur et passe à l'attendrissement.*)

Mad. DE VOLMAR, *très-vivement.*

Ah ! pauvre Pierre !...

PIERRE, *reprenant.*

Au cœur seulement ! car ce n'est que là que peut frapper la colère des malheureux.... (*D'une voix forte.*) Retirez-vous....

TILLEMONT, *à Madame de Volmar.*

Au contraire, la voix d'un ami....

Mad. DE VOLMAR.

Gardez-vous-en ;... son état, sa violence, il a besoin de calme, et votre vue....

TILLEMONT.

J'obéis, je m'éloigne... sans vous quitter. (*Il entre dans le bois.*)

SCÈNE VIII.

(*Une musique sombre, croissante, et terminée par une explosion déchirante, annonce l'entrée de Murville.*)

MURVILLE, *le col défait, un bas sur le soulier, un ruban noir avec un portrait suspendu sur sa poitrine ouverte, les cheveux hérissés.*

N'AI-je pas entendu la voix d'un joueur?... Là! là! viendront-ils me chercher jusqu'ici?... Que veulent-ils?... M'enlever.... le seul.... bien.... qui me reste! ce billet de Clarice. Ecoutez.... (*Il lit*) « *J'ai perdu ta tendresse, mon fils, tout au » monde : je meurs de ma main, de la tienne! Cruel! » un nom supposé, l'abîme des eaux cacheront mon » crime.... Adieu.... une larme et je pardonne* ». Le voilà ce billet!... insatiables joueurs! elle l'a payé de sa vie! (*Il croit voir une lettre de change.*) Il est acquitté! que voulez-vous encore?... De l'or.... à moi? plus!.. Des amis?... plus! Des larmes?... (*Il sanglotte.*) oh! toujours! Prenez.... soyez contens; je vous paierai toute ma vie!...... Mais, que sont-ils devenus?... cette voix m'avait frappé;... je me trompais!.... (*Avec un cri.*) Non! car voilà..... (*Il se trouve près de la verdure, et la repousse avec horreur.*) Toujours cette couleur fatale! (*Sa figure s'anime par le souvenir des fêtes.*) Voilà donc le

théâtre de leurs plaisirs! (*Avec un rire déchirant.*) Je les vois.... là.... rassemblés.... rayonnans de joie.... nageant dans l'or.... s'ennivrant dans la coupe du plaisir.... (*Sa figure devient terrible.*) (*Avec un grand cri.*) Arrêtez!... cet or?... c'est le sang de vos victimes!... ce nectar?.... les pleurs de vos enfans!.... Vous voulez jouer? eh bien, je vais vous donner des cartes! (*Il recule frémissant.*) Des figures parlantes!.. j'y graverai le *vol... le suicide... la ruine... l'assassinat des familles*!... vous jouerez sur la tombe de vos victimes.... vous jouerez avec vos propres forfaits.... (*Après une pause, et regardant l'urne.*) Ils joueraient sur la tombe de ma Clarice!

RECITATIF, MELODRAME.

Ma Clarice!.... (*Il s'approche de l'urne.*) c'est là qu'elle sera ce soir.... quand les flots me l'auront rendue!... c'est là que nous serons réunis tous trois... Ce marbre glacé.... un volcan alors! (*Il embrasse l'urne.*) O ciel! déjà l'urne est brûlante! (*Il descend du tertre vivement.*)

RECITATIF.

Nos cœurs l'embrâsent de leurs feux!
L'ame de ma Clarice en sort et monte aux cieux!...
Je la suis.... quel lieu plein de charmes!....
Quelles eaux coulent sous ces fleurs?....
Des cœurs tendres ce sont les larmes!.... (*bis.*)
L'amitié, des mortels recueille ainsi les pleurs....
Les verse en cet azile... ô surprise... ô délice!
C'est de ce fleuve pur que sort enfin Clarice!....

S'il est un fortuné séjour
C'est où l'on revoit ce qu'on aime :
S'il existe un bonheur suprême
C'est dans l'innocence et l'amour :
Oh ! si près du dieu qu'on implore
On trouve candeur et beauté ,
J'y verrai l'objet que j'adore ,
S'il recueille en son sein les vertus , la bonté
J'y dois trouver Clarice encore.

SCÈNE IX.

MURVILLE, PIERRE (*derrière lui.*)

PIERRE.

REVENEZ à vous , mon cher maître ! j'sons si heureux quand je vous voyons...

MURVILLE.

(*Il se calme par degrés.*) Ah , c'est toi , Pierre.... je suis bien à présent , tout-à-fait bien ! Pierre , il me semble que mon égarement n'a pas été si long aujourd'hui , n'est-ce pas ?... Ecoute , je profite d'un moment où j'ai toute ma connaissance.... (*Ses yeux sont encore égarés.*) quoique ma vue soit bien troublée encore.... pour te faire une prière....

PIERRE, *vivement.*

Quoi donc ! j'som' prêts....

MURVILLE.

Mon ami! mon seul ami! tout-à-l'heure dans mon accès.... je crois.... je t'ai frappé...

PIERRE (*très-ému, et la main à son front.*)

Non, non, non... un geste par hasard... un geste...

MURVILLE.

Si! si! cette place meurtrie! (*Montrant le front de Pierre qu'il baise avec transport.*) J'ai frappé mon frère.... mon ami! (*Avec feu.*) Pardonne! le cœur n'a pas de démence.... l'esprit peut s'égarer; mais l'ame.... immortelle!.... et reconnaissante.... (*Avec sentiment.*) Oh! je le sens.... bon Pierre! je te recommande, quand tu verras ma tête.... point de pitié, enferme-moi...

PIERRE, *attendri.*

Le puis-je, quand vos yeux pleins de larmes?...

MURVILLE, *vivement.*

Ne les regarde pas!

PIERRE.

Vos prières!

MURVILLE, *vivement.*

N'écoute pas.

PIERRE.

Vos mains suppliantes?...

MURVILLE, *plus vivement encore, et avec la plus grande sensibilité.*

Attache-les ! attache-les ! que je n'aie pas toujours le malheur d'être ingrat !

PIERRE.

Excellent cœur !

MURVILLE.

Mais surtout, en ce fatal moment, éloigne-moi de ma sœur.... tu sais combien elle m'est chère ! craignons de l'affliger. (*Il repousse Pierre.*)

PIERRE.

Mon maître !

MURVILLE *revenant à Pierre.*

Pardonne, je te prenais pour Tillemont. (*Sa tête s'égare.*) Tu sais qu'alors.... mais aujourd'hui je ne m'y tromperais pas....

SCÈNE X.

LES MÊMES, TILLEMONT.

TILLEMONT, *dans le fond.*

Il est mieux ; essayons. (*Il s'approche, quoiqu'on lui fasse signe de s'éloigner.*)

MURVILLE, *se troublant de plus en plus.*

Oh non, je ne m'y tromperais pas.... (*Il change de visage tout-à-coup*) Je ne sais.... à présent j'éprouve un malaise.... Ecoute, Pierre : (*Il saisit Tillemont qui se trouve sous sa main, et lui parle sans le regarder.*) Serait-il entré ?.... ah ! prends garde ! tu as des enfans, un peu d'épargnes, beaucoup d'honneur à garder.... oh ! ferme-lui bien ta porte....

TILLEMONT, *frappé.*

(*La main à son cœur.*) J'éprouve.... en quel état j'ai réduit mon ami !

MURVILLE, *d'un ton doux, et sans le regarder.*

Oh oui ! j'étais bien son ami ! et même à présent je lui pardonne. Va, je ne suis point à plaindre, Pierre ! tu ne sais pas.... (*à son oreille*) j'ai un trésor.... (*avec une vie déchirante*) oui... un trésor.... (*Il le conduit dans un coin de l'avant-scène.*) L'autre jour, avec mes amis, en fouillant la terre, nous avons découvert plusieurs lots.... Sur le premier, on lisait : *fortune*, *orgueil*.... Sur un autre : (*d'un air sombre*) *or*, *gain du jeu* ; et tout au fond.... sur le dernier, on lisait : *Probité*. Oh, celui-là était bien caché !.... Eh bien ! les fous !.... (*il rit aux éclats.*) ils se sont jettés sur les premiers, et ils m'ont laissé l'autre.... Comme ils se sont trompés ! (*à Tillemont*) n'est-ce pas ? tu sais cela, toi ?....

TILLEMONT, *attendri et souffrant.*

Il me déchire! mes pleurs....

MURVILLE, *avec douceur.*

Ne pleure pas, Pierre.... Quoique les larmes de l'amitié soient bien douces! elles réchauffent..... mais celles d'un faux ami... (*Il frissonne de froid, et retire sa main sur laquelle Tillemont a les yeux.*) Je ne sais.... j'ai cette main glacée (*le côté de Tillemont*).... je frissonne!.... Sortons d'ici. (*bas à Tillemont.*) et surtout ferme bien ta porte... (*Il va sortir.*)

TILLEMONT, *avec feu.*

Et c'est moi!...

MURVILLE *s'arrêtant avec bonté, toujours sans le regarder.*

Mais non, ce n'est pas toi;... c'est Murville qui a tort, qui a tout perdu et qui doit encore.... qui doit!... Oh! que cette idée pèse!... (*Toujours à Tillemont très-vivement.*) Pierre, je t'aiderai.... dans les champs!... nuit et jour!... (*Il gesticule comme s'il piochait la terre avec beaucoup de vivacité.*) et je m'acquitterai,.... je m'acquitterai..... (*Avec force.*) Allons travailler, allons joindre nos amis, ces bons villageois. (*Il marche avec feu et action, et repète toujours: je m'acquitterai.*)

PIERRE *cherchant à l'emmener.*

Venez, tous vous aiment et vous attendent.... Ah! qu'ils vont être joyeux!

MURVILLE *se troublant de plus en plus.*

Venez !... (*répétant machinalement.*) Vous aiment, vous attendent ?... joyeux.

PIERRE.

C'est aujourd'hui la fête de vos amis.... On danse sous les grands maroniers. Voulez-vous les rendre ben heureux, venez partager leurs plaisirs ; venez jouer avec eux..... Toujours ils seront....

MURVILLE.

Toujours!... jouer! ... ah ! oui, je me rappelle.... (*On s'attend à un accès de fureur. Murville prend la physionomie la plus riante et chante avec graee, quoique l'air égaré, le rondeau suivant.*

AIR.

Jouer toujonrs,
Changer d'amours,
Voilà le bien suprême!
Amis joyeux,
Les ris, les jeux
Rendent heureux,
Et vous le voyez par moi-même! (*bis.*)

(*La seconde fois il détonne, sa tête tombe sur sa poitrine ; il se tourne vers Tillemont sans le voi, et tombe dans les bras de Pierre qui l'entraîne.*) (*Ils sortent.*)

SCÈNE XI.

TILLEMONT, *pâle*, *consterné*.

QUEL état! quelle leçon terrible! ah! parmi tant de folies! je m'abhorrerais moi-même, si je n'avais dans mon cœur quelques souvenirs consolans.... (*Avec une vivacité sentie.*) Oh! non, ce cœur n'est point flétri! La sensibilité s'endort dans le tourbillon du monde; mais elle se réveille au cri perçant du malheur, une larme coule et le bandeau de l'erreur tombe avec elle. Sachons au plutôt si George me rapporte des nouvelles de cette infortunée que j'ai arrachée.... (*Il sort vivement à gauche.*) On vient: quelles sont ces femmes! évitons leur présence....



SCÈNE XII.

CLARICE, MATHILDE, Mad. DE VOLMAR *dans la chaumière;* JEUNES FILLES *entourant Clarice et Mathilde qui arrivent par le pont. Mathilde paraît la première, et fait signe de venir aux jeunes gens qui conduisent Clarice, et la soutiennent.*

CHŒUR.

C'EST not'fette ! et cell' d'not' maîtresse !
(*A Clarice et Mathilde.*) En bons parens vous v'nez dissiper sa tristesse :
J'le sentons au soin qui nous presse ;
Si l'chagrin peut être oublié,
Ce n'est qu'au sein de l'amitié !

MATHILDE, *très-agitée et cherchant à éloigner les paysans.*

Grand merci ! jeunes filles
Toutes sensibles, ben gentilles !
J'vous r'mercirons
Et j'vous rendrons
Ce que pour nous vous faites.
(*A Clarice.*) (Cachons ben qui vous êtes !)
Venez à la fête chez nous ;
Il nous s'ra doux

D'vous rendre à tous
Ce que vous fait' pour nous.

(*Elle cherche à les renvoyer avec des révérences.*)

(*A Clarice.*) Songeons à c'qui vous intéresse.
Clarisse ! cachez votre frayeur !

(*Comme elle va sonner, Madame de Volmar paraît hors de la chaumière, et s'élance dans les bras de Clarice.*)

Mad. DE VOLMAR.

Est-ce un songe ? Clarice !

TOUTES TROIS.

O bonheur !

(*A demi-voix, montrant les paysannes.*)

Paix ! cachons leur (son / mon) aventure, un instant de faiblesse.

MATHILDE *les renvoyant.*

Allez, belle jeunesse,
On veut parler à vot' maîtresse.

MATHILDE, Mad. DE VOLMAR, CLARICE.

Plus de tristesse !
Si le chagrin est oublié,
Ce n'est qu'au sein de l'amitié.

CHŒUR *se retirant.*

Vous v'nez dissiper sa tristesse :
Si l'chagrin peut être oublié,
Ce n'est qu'au sein de l'amitié.
(*Le chœur s'éloigne.*)

SCÈNE XIII.

CLARICE, Mad. DE VOLMAR, MATHILDE.

Mad. DE VOLMAR. *avec la plus vive tendresse.*

Le ciel te rend à nos larmes.... chère Clarice ! Quel prodige a pu te sauver ?...

CLARICE.

Des secours généreux.... (*Montrant Mathilde.*) Les soins de cette brave femme, un azîle écarté, un long délire ont caché mon retour à la vie.... Hélas ! est-elle un bienfait ?

MATHILDE, *vivement.*

Encor d'la tristesse ?... comment ! à votre âge, avec de bons parens ! de bons amis ! un bon époux encore ! je le parions.... N'est-ce pas, Madame, il y a de la ressource ! une belle ame ! Ous qu'il est ? J'ons pensé que je le saurions ici chez sa sœur.... le seul appui qui lui reste.... Ous qu'il est, Madame ?... ous qu'il est ?...

Mad. DE VOLMAR, *très-embarrassée.*

Quelle autre que moi l'eût recueilli dans son malheur ?

CLARICE *très-émue.*

O ciel ! Murville ici ! (*Elle veut s'éloigner.*)

MATHILDE *très-vivement et l'arrétant.*

J'en mourrons de joie.... (*A Clarice.*) Oh ! plus de fierté ! plus de fierté ! C't'air agité, ce feu au visage, ça dit tout ! J'savions ben qu ce cœur parlerait. C'te p'tite femme ! ça vous a une tête, un caractère ! ça ne pardonne pas en amour !... Enfin je l'avons décidée à v'nir voir....

CLARICE, *l'interrompant avec agitation.*

Ma sœur....

Mad. DE VOLMAR, *très-embarrassée.*

Et ton époux, il sera ici.... (*Avec un soupir.*) à deux heures ! Il n'y manque jamais.... (*Cherchant à cacher son embarras sous une grande vivacité.*) Il faut le préparer à ta vue.... toi-même. Ton état.... cette pâleur....

MATHILDE, *avec volubilité.*

Ah ! si vous l'aviez vue pendant ces quinze jours ! le cœur le plus dur en aurait été attendri.... Imaginez qu'à minuit on l'apporte chez nous, comme morte, sur les bras d'un jeune homme aidé de son domestique. Ce brave jeune homme l'avait sauvée à la nage ; j'ly sautons au col d'abord ! une bon' action, j'ny tenons pas ! Il nous la confie, il prodigue l'or ; mais, en pareil cas, on n'a besoin que d'ça.... (*Montrant son cœur.*) et j'sons riches. J'la soignons,

le deuxième jour al respire. J'voulons connaître ses parens; mais ça avait tant souffert! Pas un mot! neuf jours immobile! une fausse adresse, un faux nom à dessein sur elle, nul indice, rien; me v'là sa mère par force, (*Avec sensibilité.*) ou plutôt par inclination.... Enfin ce n'est que d'hier qu'al reprend la parole. la force de me conter son malheur, son vrai nom, et de me demander que je l'amenions à Mantes, chez sa sœur, ous qu'ce moment m'a payé de tout' mes peines....

Mad. DE VOLMAR.

Excellente femme! mais ce jeune homme?...

MATHILDE.

N'a jamais voulu dire qui il était; mais il l'a soignée comme un frère! Tous les jours, trois lieues pour la voir, souvent sans l'approcher; des recherches partout! Mais ce faux nom!... Enfin, argent, soins, démarches, il a tout prodigué. Ah! si celui-là perd ses amis!... J'en répondons comme de vot' mari.

Mad. DE VOLMAR.

Oh oui! il est digne de pardon,... de pitié.... Tu vas t'en convaincre....

MATHILDE.

Vous allez le voir.... Ous qu'il est? venez.

(*Elle la prend par la main.*)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, PIERRE (*accourant.*)

PIERRE.

VOTRE frère me suit, j'accourons li ouvrir!.. (*A Madame de Volmar qui lui fait signe de se taire.*) N'ayez pas peur; il connaît un peu son monde.... Tout-à-l'heure ce jeune homme a passé près du bois : « *Pierre*, m'a-t-il crié en le montrant, » *ces cyprès!.... c'est lui qui les a plantés!* aussitôt appercevant ces dames, ben loin sur la route,... il a souri.... il a tout quitté, et il s'avance de ce côté.... Tenez, le v'là! là bas! (*Il montre le fond de la scène et la grande masse d'eau.*)

QUINQUE.

Mad. DE VOLMAR (*A Pierre.*)	CLARICE ET MATHILDE.
Malheureux! il fallait te taire!	Quel est donc ce mystère?

Mad. DE VOLMAR, *appercevant Murville.*

Oh contre-tems! voici mon frère!...

CLARICE.

Qu'as-tu dit?... je le vois!

(*Avec une surprise graduée, un tremblement violent, pendant qu'elle le regarde.*)

De quel pas tardif il s'avance ?
Quel regard ! quel silence !
Je vais. . . .

Mad. DE VOLMAR.

Ah ! contiens-toi ! . . .
differe. . .
Cache tes traits. . . (*Elle baisse le voile de Clarice.*)

CLARICE, *tremblante.*

Dieu ! quel mystère !

CLARICE, MATHILDE.	PIERRE, Mad. DE VOLMAR.
Quel est donc ce mystère ?	On ne peut plus lui cacher ce mystère.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MURVILLE.

MURVILLE, *les yeux au ciel, avec un air de calme et de bonheur, s'avance sur la scène, tantôt baisant le billet de Clarice, tantôt regardant la rivière, souriant, puis pleurant, les genoux incertains, faibles; tout-à-coup il voit Clarice à l'autre extrémité de l'avant-scène.*

La voilà ! comme hier ! c'est l'ombre de Clarice!
Aujourd'hui plus frappante encor pour mon supplice ;
En vain tu prends ses traits pour tromper mon espoir...
(*Montrant la rivière.*) Là tu péris !... là, je dois te revoir....

CLARICE ET MATHILDE (*qui la soutient.*)	PIERRE ET Mad. DE VOLMAR.
Ciel ! est-il en démence? encore une victime !	En quel état ! encore une victime !

Mad. DE VOLMAR *à Clarice.*

Te perdre égara ses esprits.

CLARICE *au désespoir.*

Ah! je préférerais son crime
A me rassurer à ce prix :

TOUS.

Tillemont, voilà ton ouvrage!

MURVILLE, *prenant son accès de fureur.*

Quel nom ! il redouble ma rage !

(*Il parcourt la scène furieux.*)	TOUS, *épouvantés, fuyant autour de lui.*
Il est ici ! pères ! époux! Tremblez pour vous.	Dieux ! quel courroux! Ah ! fuyons tous.

(*Il erre à grands pas, s'arrachant les cheveux, cherchant Tillemont qu'il semble vouloir saisir et frapper.*)

Frappez ! secondez mon courroux.

Mad. DE VOLMAR *à Clarice, très-vivement.*

Il est incapable de rien entendre avant l'instant où il te cherche dans les flots : ne perdons pas cette impression, et suis un projet que le ciel m'inspire.

CLARICE.

O mon dieu! le pourrai-je!...

(*Madame de Volmar se retire en arrière avec Mathilde et Pierre, en paraissant toujours observer.*)

MURVILLE *à Clarice.*

Ombre de Clarice que je vois tous les jours ici... et qui passe comme un songe... (*avec force*) reste ! oh! reste aujourd'hui.... que je me justifie... (*Il l'observe d'un air religieux, sans oser l'approcher; ils sont aux deux extrémités de l'avant-scène.*) Tu m'entendras, toi!..... ces hommes !.., ils ne savent que punir..... les femmes !.. (*Avec sensibilité.*) elles souffrent et pardonnent.

CLARICE, *avec la plus vive sensibilité.*

Oh oui ! elles souffrent et pardonnent.....

MURVILLE, *sans l'entendre.*

Ils m'appelaient fou, ces hommes qui se débattent, se déchirent dans la grande prison du monde... (*montrant son pavillon*) dans la mienne..... la bonne foi, le malheur, la raison; écoute, voilà mon crime ! (*D'une voix etouffée.*) Une nuit, on me propose un voyage, un coup de fortune...... le bonheur de Clarice, bien loin...... on me montre un pays riant ! un *chemin de verdure*, des mines d'or de tous côtés; il fallait faire pour y arriver *trente*..... ou.... *quarante* lieues.... attends ! (*vivement avec un cri*) *trente et une*... (*au front*) ce nombre est écrit là, avec du feu !... je pars....; de faux amis m'accompagnent; je m'endors dans la sécurité.... bientôt on m'attaque.... sur la route..... on me fait passer le terme désigné.... on me maltraite. on me dépouille, je perds Clarice et je me réveille sans fortune sans enfant, sans épouse. (*Avec desespoir.*) eh bien ! ils m'ont assassiné, et c'est moi qu'on accuse !... (*Après une pause.*) Mais j'emporte les vrais biens, tes lettres. ce portrait....

CLARICE.

Il m'aimait toujours!

MURVILLE, *avec réflexion.*

Tous les biens ! et Adolphe? que dis-je ? (*Avec un sourire.*) Il doit être dans l'heureux séjour à tes côtés.

CLARICE, *avec un cri déchirant.* (*A part.*)

Ah cruel! je n'ai pas ton songe'....

MURVILLE *l'interrompant.*

Paix! il est là.... le vois-tu, notre fils? il nous sourit, il nous rapproche de ses mains caressantes, il te crie: *Grace pour mon père! il m'a prodigué ses soins, il fut entraîné, il nous aimait toujours; grace pour mon père!* ... (*Il tombe à genoux.*)

CLARICE, *hors d'elle.*

Je n'y résiste plus! toutes les forces humaines!... (*Elle va soulevant son voile, se jetter dans ses bras: tout-à-coup 2 heures sonnent d'un timbre fort et lugubre; Murville tressaille, change de visage et Madame de Volmar saisit Clarice qu'elle entraîne en arrière.*)

FINALE.

MURVILLE, *en lui-même.*

Voilà l'heure où j'attends Clarice!
Où les flots me rendront ses restes précieux:
Mon cœur s'élance au-devant d'eux,
Mon trouble, un ciel serein propice,
Oh oui!
Tout me dit qu'aujourd'hui
Je trouverai Clarice.

SCÈNE XVI.

MURVILLE, CLARICE, *soutenue par Madame de Volmar*, PIERRE ET MATHILDE *sont à côté d'elle*; VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES *dans le fond, observant avec le plus vif intérêt.*



Allons } malheureuse Clarice :
Venez, }
Déjà son esprit est bien mieux,
Tant de coups en ce jour heureux,
Vont produire un effet propice,
Oh oui !
Tout me dit qu'aujourd'hui
Il connaîtra Clarice.

MURVILLE.
Tout me dit
etc.

Mad. DE VOLMAR *à Clarice, ôtant son voile, son chapeau et la conduisant à l'urne.*

Par tes traits, par ta voix, ce son qui le ravit
Par tous ses sens, ramenons son esprit.

MURVILLE, *au bord du bras du fleuve, sur le devant de la scène à gauche.*

O ciel ! qui vois l'excès de mes malheurs ! (*bis.*)
De pleurs je baigne cette rive :
Entends ma voix plaintive :
Rends Clarice à mes pleurs....

TOUS *à Clarice, à demi-voix.*

Courage !

Mad. DE VOLMAR.

Que ce miroir t'offre à ses yeux
Comme l'onde te vit en ce moment affreux !

(*Clarice est sur le tertre, derrière l'urne et se penche sur le fleuve, en se tenant à un saule ; elle a les cheveux épars, le visage pâle, un bras étendu, la tête penchée sur l'épaule droite, et l'attitude de Virginie après sa mort, dans le roman de Paul et Virginie.*

MURVILLE *regardant l'eau où se peint l'image de Clarice.*

(*Avec un cri de douleur.*) C'est elle !... inanimée !...
(*Avec un grand cri.*) Ma bien-aimée !
Elle s'agite : elle me tend les bras.

CLARICE *ne pouvant plus se contenir.*

Murville !

MURVILLE, *avec un cri perçant.*

C'est sa voix ! je ne m'abuse pas.

(*Frappé de la voix de Clarice, il recule, la main au front, puis s'élance sur la rive où il trouve Clarice qui s'y est placée pour suivre l'idée qu'il l'arrache des flots. Il la transporte avec force, puis tombe d'affaissement.*

TOUS, *le soutenant.*

En quel état sa douleur le replonge !

(On le rapproche. La musique exprime le bouillonnement de ses idées, puis le calme et l'ordre qui y succèdent.

Tout son sang bouillonne, il soupire.
Il semble que sa main déchire
Un bandeau... Tous ses sens paraissent s'embrâser ! ..

MURVILLE, *d'une voix faible.*

Mes yeux ! restez fermés... Laissez-moi m'abuser...
Je la touche ! ...

Mad. DE VOLMAR, *mettant la main de Murville sur le cœur de Clarice.*

Son cœur ?

MURVILLE, *les yeux frappés.*

C'est elle !

Mad. DE VOLMAR, *faisant approcher Clarice.*

Son souffle !...

MURVILLE.

Il m'enflamme ! C'est elle !

CLARICE.

Sa voix ?

MURVILLE, *la main au cœur.*

Ah ! j'entends là ! c'est elle.

TOUS.

Regardez-là !

MURVILLE, *ouvrant les yeux en tremblant, et se jettant dans ses bras.*

C'est encore elle !

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, TILLEMONT, GEORGE, VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.

Mad. DE VOLMAR, PIERRE, CLARICE, MATHILDE.

HEUREUSE guérison,
Il la connaît! quel transport les inspire!
C'est nous qui sommes en délire
De voir renaître sa raison!

VILLAGEOIS ET VILLAGEOISES.

Est-ce sa guérison?
Qu'ons-je appris? Sa femme respire!
Il la connaît! quel transport les inspire!
Il a recouvré sa raison.

TILLEMONT, GEORGE.

(Tous deux en arrière.)

Oui! c'est elle! George a raison.
Mais elle est dans ses bras! Qu'entends-je? est-ce un délire!
C'est la même! oui, sa Clarice respire!
C'est l'instant de sa guérison.

MURVILLE, *appercevant Tillemont.*

Quoi ! vous ici ? l'auteur de nos allarmes !...
Je reprends ma fureur !...
(*A demi-voix à Tillemont.*) Vos armes ?...

TILLEMONT.

(*Avec fierté d'abord.*) Mes armes !... (*Souriant et montrant Clarice et son cœur.*) Les voici !

MATHILDE, CLARICE, *se jettant entr'eux et reconnaissant Tillemont.*

Dieu ! (mon / son) libérateur !

TOUS.

Son libérateur ?

CLARICE, *montrant Tillemont.*

Par quel enchaînement le ciel permet-il que l'auteur de nos maux soit celui de ma délivrance !....

TILLEMONT.

Pour vous prouver peut-être que les torts du monde ne sont pas ceux du cœur !... qu'on peut être étourdi, joueur, passionné, mais délicat pour soi, généreux pour tous, tendre avec ses amis, et courir pour eux à la mort comme au plaisir !....

CLARICE.

(*A Murville.*) Mon ami! je lui dois la vie ! Que tout soit oublié!... hors cette leçon terrible.... *Montrant Tillemont.*) Et nos obligations !

MURVILLE, *vivement.*

Nos billets ? . . . . (*Du ton qu'il avait dans sa démence.*) Je m'acquitterai. . . Oh ! je m'acquitterai ! . .

TILLEMONT, *plus vivement encore.*

Ne répète pas ce mot ! (*Avec attendrissement.*) Le hasard m'a rendu possesseur de la dette du jeu ! Voilà celle de l'amitié ! *Il déchire les billets.*) Je venais la payer quand. . . .

MATHILDE, *très-vivement et lui sautant au col.*)

J'vous l'ai dit ! ça sent, ça aime, ça rend service, j'aimons mieux ça qu'un Caton à la glace, qui n'fait ni mal, ni bien, et j'li pardonnons com' vous ; n'est-ce pas ? (*Elle l'embrasse.*)

Mad. DE VOLMAR, *très-vivement.*

Je me charge de tout. . . . (*A Tillemont qui fait un signe de refus.*) ~~Ma délicatesse~~. . . . (*A Clarice et Murville.*) Ma fortune. . . .

MURVILLE.

(*A Clarice.*) N'ai-je pas les vrais biens ? . . . Une

épouse vertueuse, une sœur chérie, (*A Madame de Volmar et Tillemont.*) des amis vrais et désintéressés.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Tendres époux ! non, plus de jeux
Que ceux de l'amitié, de l'himen, de l'enfance !
C'est gagner tout que faire des heureux ;
C'est perdre tout que perdre l'innocence.

FIN.

De l'Imprimerie de C. F. Cramer, rue des Bons-Enfans, N°. 12.

2 2 10
6

14 = 26 − 14 10 26 = 6 10

9 10

31
18 = 27
1

3
18 = 28
3

14
18 = 28
11